

POLLINISATION DES ARBRES FRUITIERS ET RESPECT DES ABEILLES

Plus de 20 000 espèces d'abeilles dans le monde contribuent à la survie et à l'évolution de plus de 80 % des espèces de plantes à fleurs. À l'échelle humaine, 57 espèces végétales contribuent à 94 % de notre alimentation. Parmi celles-ci, les deux tiers dépendent directement de la pollinisation par les insectes. Pour la production fruitière, la pollinisation conditionne l'existence même des fruits, leur qualité et le rendement du verger.

Les arbres fruitiers à pépins et à noyau sont entomophiles : la formation de leurs fruits est liée à la fécondation assurée par les insectes. Les abeilles ont une place de choix parmi les insectes pollinisateurs. Elles transportent le pollen des étamines vers le pistil des fleurs, qui donneront alors des fruits.

Face à la diminution constatée des insectes pollinisateurs sauvages, les vergers peuvent nécessiter un renforcement de la pollinisation par l'apport de ruches au moment de la floraison des vergers.

Cette fiche a pour but de lister les éléments à prendre en compte pour optimiser la pollinisation, mais aussi de resituer l'abeille dans l'environnement du verger où sa présence et son activité doivent être protégées.

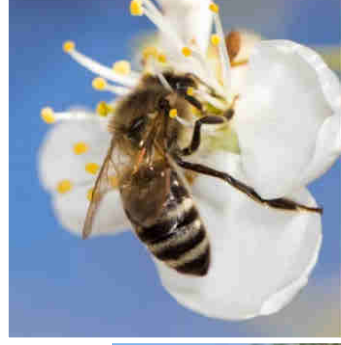
Pour l'arboriculteur, voici 4 points à considérer pour que la pollinisation se déroule dans de bonnes conditions :

Le choix variétal

La plupart des variétés des principales espèces fruitières sont auto-incompatibles. C'est-à-dire que les fleurs ne peuvent être fécondées par leur propre pollen. Le verger doit alors comporter une 2^e variété, compatible, dont la floraison est concordante avec la variété principale. Le dispositif de plantation est alors conçu en conséquence.

La densité de ruches à l'hectare

Le taux de chargement en colonies sur le verger dépend de plusieurs facteurs : l'attractivité de la culture pour l'abeille et celle des autres plantes dans l'aire de butinage, la présence d'insectes pollinisateurs, la floribondité liée à la variété et à l'année, la période et la durée de floraison de la variété.



Aspects techniques de la pollinisation

La présence d'un point d'eau

L'eau est indispensable à la vie de l'abeille. En l'absence de ressource en eau proche et si le temps est sec, prévoir à proximité des ruches un petit abreuvoir avec flotteur (pour éviter la noyade).

Attention : une abeille est davantage attirée par une eau « chargée en oligo-éléments » que par une eau « pure ». Ainsi, par temps sec et en l'absence de rosée, éviter de traiter le matin et limiter les flaqueurs ayant été en contact avec des traitements phytosanitaires sur la parcelle. Le rinçage des pulvérisateurs est à réaliser en dehors de la parcelle pollinisée. L'abeille peut s'intoxiquer soit par ingestion de l'eau, du nectar, du pollen affecté soit par contact direct avec les traitements.

La présence de filets paragrêles

Les filets doivent être dépliés après le retrait des ruches.

Espèce fruitière	Chargement en colonies / ha
Abricotier autostérile	4 à 8
Cerisier autostérile	6 à 8
Pommier	1 à 2
Poirier	4 à 6
Prunier autostérile	4 à 8
Amandier autostérile	6 à 8

Biodiversité et protection des abeilles

Au-delà de l'abeille domestique, *Apis mellifera*, le terme abeille regroupe divers genres tels que les bourdons qui ont aussi une organisation sociale, mais également des abeilles solitaires comme les xylocoptes, les andrènes ou encore les osmies qui jouent un rôle important bien qu'encore mal évalué dans la pollinisation des vergers. On sait par exemple que la présence de plusieurs espèces de pollinisateurs dans un verger améliore leur efficacité pollinisatrice par un phénomène de concurrence sur la ressource. En France, plus de 1000 espèces de pollinisateurs sont dénombrées.

Depuis près de 20 ans, on constate un phénomène de surmortalité des abeilles. Les causes du syndrome d'effondrement des colonies sont aujourd'hui mieux cernées. Elles sont liées à des phénomènes multifactoriels. Certains parasites des abeilles comme le varroa jouent un rôle important dans leur disparition. L'uniformisation des paysages induit parallèlement une diminution de la diversité florale qui conduit à un affaiblissement des colonies.

Les spécialités phytosanitaires interviennent aussi dans cette équation. Des travaux de recherche montrent que certaines substances actives sans effet direct sur les adultes peuvent affecter les larves à travers le pollen dont elles sont nourries, entraînant une perte d'immunité du couvain.

Les abeilles solitaires sont aussi concernées par ces phénomènes de mortalité.

Il est important de respecter les règles d'applications des spécialités phytosanitaires dans l'intérêt des abeilles, du maintien de la biodiversité et de la production.

Devant la fragilité de ces équilibres, le rôle de l'arboriculteur est déterminant.

RAPPELS RÉGLEMENTAIRES RELATIFS AU RESPECT DES ABEILLES ET À L'UTILISATION DES SPÉCIALITÉS PHYTOSANITAIRES

Un délai de 24 heures doit être respecté entre l'application d'une spécialité à base de pyréthrinolide et l'application d'une spécialité à base de triazole ou d'imidazole. Dans ce cas, la pyréthrinolide est obligatoirement appliquée en premier (arrêté du 07/04/2010).

3 Limiter la dérive : utiliser un appareil de pulvérisation bien réglé et ne pas traiter avec un vent supérieur à 19 km/h (échelle de Beaufort).

Le non respect de ces 3 règles peut entraîner des peines allant jusqu'à 6 mois de prison et 30 000 € d'amende.

4 Gérer les tournières et les inter-rangs d'adventices en fleur, attractives pour les pollinisateurs. Privilégier les semis de graminées.

En somme, lorsque les abeilles butinent en période de floraison, AUCUN traitement n'est autorisé même avec un produit portant la « mention abeille ».

Privilégier les traitements tard le soir, après le coucher du soleil.

Les effets d'un traitement peuvent apparaître quelques heures après l'exposition ou le lendemain. L'absence d'abeilles mortes ne signifie pas l'absence d'impact sur les colonies.

Recommandation : prévenir les agriculteurs exploitant les parcelles voisines de la présence de colonies d'abeilles dans le verger, avant l'arrivée de celles-ci.

Une bonne application de ces conseils est utile au bénéfice de tous : arboriculteurs, apiculteurs, consommateurs et environnement.

Points à définir avec l'apiculteur

Les ruches doivent être placées à l'abri du vent. Les éclaircies vont alors détecter la ressource de pollen et de nectar la plus proche et transmettre la « feuille de route » aux butineuses. En général, le retrait des colonies se fait dès le début de la chute des pétales de la variété principale ; pour le pommier, avant l'ouverture des fleurs sur bois d'un an.

Coût de la prestation

L'apiculteur peut proposer un contrat de pollinisation ou une charte de pollinisation afin de formaliser son service.

Nombre et date d'apport des colonies

Prendre contact avec l'apiculteur dès l'hiver pour lui faire connaître ses besoins en pollinisation. Cela lui permet de mieux préparer son activité. Prévenir à nouveau l'apiculteur 15 jours avant les premières floraisons de la culture concernée.

Disposition des ruches

Selon la taille du verger, prévoir un ou plusieurs sites, idéalement exposés au soleil du matin (orientation sud-est). Positionner des groupes de 1 à 3 ruches espacés de 300 m maximum.

Pour être mis en relation avec un apiculteur exerçant une activité de pollinisation, vous pouvez contacter l'ADAPRO LR.

Article rédigé en collaboration avec l'ADAPRO LR : 04 67 06 23 16 - cyrielle.rault@adapro.lr.fr